

La CROISADE des ALBIGEOIS

Note préliminaire

Il n'est bien sûr pas question ici de réécrire l'histoire de la Croisade des Albigeois, tant elle fut si glorieusement chantée par ces illustres chroniqueurs que furent Pierre des Vaux de Cernay, Guillaume de Puylaurens et encore Guillaume de TUDELE¹. Tout juste de vous en conter, certes avec moins de verve, quelques échos que j'en ai cueillis de lectures attentives et passionnées d'auteurs plus récents².

L'idée m'en est venue assez naturellement de mes gènes occitans, activés il est vrai par cette circonstance inouïe qui voulut que je passe la première partie de mon baccalauréat le 16 juin 1948 à Toulouse, au 37 des allées St-Michel³, à quelques toises où fut occis Simon de Monfort, quelque sept siècles plus tôt.

Mais donnons tout d'abord quelques précisions.

De fait, les Croisades furent des campagnes militaires organisées par l'Église et déclenchées par le Pape afin de délivrer des hérétiques le tombeau du Christ à Jérusalem. Elles étaient assorties de privilèges spirituels, en général des indulgences plénières, et matériels, les terres des hérétiques étant "exposées en proie"⁴. Le recrutement des croisés est assumé par des prédicateurs.

La Croisade des Albigeois fut la seule à ne pas viser des infidèles étrangers, mais des hérétiques établis en France. Elle était par ailleurs assortie d'une "Quarantaine"⁵, et fut appelée "des Albigeois" car on en définit l'origine au colloque de LOMBERS (1165), un village près d'ALBI. Elle tourna vite à la guerre de Sécession, puis à la guerre civile.

¹ En Navarre, à mi-chemin entre Saragosse et Pampelune

² En particulier Georges BORDOVOVE

³ Aujourd'hui Jules Guesde

⁴ Susceptibles d'être attribuées aux vainqueurs

⁵ Durée minimale de quarante jours

Le Contexte

En cette fin du douzième siècle, aux yeux de l'église, le Catharisme corrompait la France. Certes, en pays d'Oïl, aux mœurs froides et intransigeantes, on avait su cautériser le mal, à feu vif, comme c'était l'usage. En pays d'Oc, plus chaleureux et accueillant, il prospérait.

Les personnages principaux :

Innocent III, le Pape ; 41 ans⁶.

Arnaud Amalric, maître de Cîteaux, légat du Pape et chef religieux de la Croisade ; ultra parmi les ultra.

Dominique de Guzman, dont on fit un saint ; 40 ans.

Simon de Monfort, le petit Chevalier qui voulut être grand ; 45 ans.

Amaury de Montfort, son fils

Raymond VI, le Comte de Toulouse ; une cible coriace.

Raymond VII, son fils ; 11 ans

Pierre II, roi d'Aragon ; en même temps beau-père de Raymond VI et de son fils Raymond VII.

Philippe Auguste, (43 ans) ; toujours dans les coulisse ; et son fils **Louis**, en réserve active (21 ans) ; grand père de **Louis IX**, pas encore né alors mais dont on fit, lui aussi, un saint.

Les débuts

En prologue, Innocent III tenta une simple prédication. Il en chargea Amalric, flanqué de quelques comparses, parmi lesquels Pierre de Castelnau, et Dominique de Guzman.

Le 14 janvier 1208, un obscur écuyer toulousain piqua mortellement de sa lance Pierre de Castelnau à

⁶ En début de Croisade, donc en 1208

TRINQUETAILLES, aujourd'hui un quartier d'ARLES. Raymond VI fut suspecté. Innocent III lança la croisade le 10 mars.

Raymond VI dut se justifier ; il fit amende honorable, en braies, à St GILLES le 18 juin 1209 et, ainsi, eut le droit de se "croiser". Ce fut insuffisant. Partis de MONTPELLIER le 20 juillet 1209, les Croisés détruisirent BEZIERS le 22 août, en allumant le premier et le plus grand bûcher de l'expédition, avec une quinzaine de milliers de morts⁷. Ils occupèrent ensuite CARCASSONNE le 15. Son Vicomte, Jean Roger Trancavel, obtint la vie sauve pour ses ouailles, mais lui-même fut jeté en cul de basse fosse où il mourut le 10 novembre, à 25 ans.

Aucun des principaux Seigneurs présents ne voulant de sa terre, ils désignèrent Simon de Monfort et, leur quarantaine se terminant, s'en retournèrent chez eux.

Faute d'effectifs, et l'hiver aidant, Simon assumait le minimum. En quelque sorte, il marauda largement dans la région mais n'occupait que les places les moins fortes : ALZONNE, FANJEAUX, MONTREAL ; mais aussi l'Albigeois.

Raymond VI en profita, entre la Toussaint et la fin de janvier, pour aller jusqu'à ROME plaider sa cause, en passant par PARIS voir le Roi, tant à l'aller qu'au retour.

Aux premières douceurs du printemps 1210, Simon vit arriver quelques renforts, à commencer par son épouse Alix. Ça le ragaillardit bien fort et il put hausser ses ambitions.

Il commença par investir BRAM. Cent hérétiques y furent mutilés ; on coupa le nez et arracha les yeux aux quatre-vingt-dix-neuf premiers, le centième n'étant qu'éborgné afin qu'il puisse conduire la troupe jusqu'à CABARET⁸.

⁷ La célèbre formule prêtée à Amalric "Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens" procède de la légende.

⁸ Un des quatre châteaux de LASTOURS

Au début de juin 1210, il s'en prit à MINERVE. La place tint sept semaines, qui se terminèrent le 22 juillet par un bûcher de cent-quarante cathares. On y fêta, en quelque sorte, le premier anniversaire du massacre de BEZIERS.

A la suite, il alla à TERMES, qui tiendra quatre mois. Son chef, Raymond, fut expédié aux oubliettes de CARCASSONNE où il mit plusieurs années à mourir.

Dans la foulée de TERMES, PUIVERT céda en trois jours.

En janvier, il réussit à faire accepter son hommage par Pierre II, le Roi d'Aragon, qui reprenait ainsi la suzeraineté qu'il avait auparavant sur les quatre vicomtés de feu Jean Roger Trancavel.

En mars 1211, la prise de CABARET fut des plus faciles, car son chef, Pierre-Roger avait de la monnaie d'échange : il détenait Bouchard de Marly, un ami de Simon, qu'il troqua contre la vie sauve pour toute sa garnison et quelques terres pour lui, dans le biterrois.

Puis ce fut le tour de LAVAU, commandé par Dame Guiraude de LAURAC. Avec l'aide de son frère Aimery de MONTREAL, elle tint jusqu'au 3 mai. Entre temps, Raymond-Roger de FOIX avait tenté de les secourir. Il ne put qu'exterminer courant avril à MONTGEY, un contingent d'une centaine de Croisés allemands qui rejoignait Simon.

Lors de la reddition de LAVAU, le 3 mai, on fit un grand bûcher, de trois ou quatre cents hérétiques, et l'on précipita vivante Dame Guiraude dans un puits.

TOULOUSE

Enfin Simon s'attaqua à TOULOUSE, défendue à MONTFERRAND par Baudoin, le frère puiné et mal aimé de Raymond. Celui-ci se rendit sans combattre et même se rallia

à Simon lorsqu'il arriva sur la ville le 17 juin 1211, par les côteaux de Jolimont. Il la vit à ses pieds, et peut-être dans sa besace, mais Raymond VI l'affronta gaillardement et le battit. Il décampa le 28 et fonça vers le nord prendre d'abord CAHORS, en brûlant CAYLUS au passage, et se recueillir ensuite à ROCAMADOUR, aux pieds de la vénérée Vierge Noire locale, et devant le tombeau de Saint Amadour.

En septembre, toujours en 1211, il revint vers TOULOUSE, mais s'arrêta à CASTELNAUDARY. Avec l'aide de Pierre II d'Aragon, Raymond VI ira l'y provoquer dans une curieuse mêlée dont aucun des trois ne tireront gloire, même s'ils s'en estimèrent tous trois victorieux.

Le début de 1212 fut marqué par une grosse activité de Simon et de son frère Guy, revenu de terre sainte, dans l'agenais et l'albigeois.

Ils prirent PENNE-d'AGENAIS sans coup férir et le Château de BIRON, au-delà de FUMEL, en épargnant leurs occupants ; à l'exception notable de Martin Algaï⁹, qui fut traîné à la queue d'un cheval avant d'être pendu.

Plus au sud, Raymond VI avait renforcé la garnison de MOISSAC par trois cents routiers¹⁰ ; la ville tenta de résister et, ayant capturé le fils de l'archevêque de Reims¹¹, expédièrent d'un coup de mangonneau sa tête et son tronc dans les rangs des Croisés. Personne ne s'étonna que, la ville prise, les trois cents routiers fussent égorgés.

⁹ Qui défendait BIRON et avait précédemment trahi Simon à CASTELNAUDARY.

¹⁰ Mercenaires (qu'il était en principe interdit d'utiliser)

¹¹ Albéric de Humbert

Pierre II n'avait pas pu les assister, tout occupé alors, dans le cadre de la "Reconquista" espagnole, à remporter avec ses collègues de Castille et de Navarre, la victoire de Las NAVAS de TOLOSA du 16 juillet 1212 sur les Maures.

Fort de ces succès, Simon de Monfort s'estima définitivement le maître du Comté de TOULOUSE et éprouva la nécessité de légiférer, afin de le doter de règles équivalentes à celles qui régissaient les Comtés du Nord. On les appela "Statuts de PAMIERS". Datés du 1^{er} décembre 1212, ils devinrent caducs dès 1229, lorsque le Traité de PARIS restituera Roger Bernard II de Foix dans ses droits.

De son côté, Raymond VI alla à SARAGOSSE solliciter l'intercession de Pierre II, dont il se rappela qu'il était non seulement son beau-père, mais aussi le beau-père de son fils, lequel venant d'épouser la jeune sœur de son épouse.

Et Pierre II, en tant que Roi d'Aragon et par ailleurs Suzerain des Comtes de Trancavel, ne pouvait pas voir sans intérêt la demande d'assistance du Comte de TOULOUSE ! Il envoya donc une ambassade à ROME et finit par consentir, le 27 janvier 1213, à accepter l'hommage que lui présentait Raymond VI.

MURET

L'affrontement des Occitans et des Croisés, alors, eut lieu à MURET le 12 septembre 1213. Les troupes de Raymond VI, qui disposaient déjà de celles des Comtes de FOIX et de Comminges, avaient reçu en renfort les 4.000 cavaliers que lui avait amenés Pierre II. Ils étaient bien 10.000 combattants, au total.

Simon avait certes rameuté sept évêques et trois abbés, mais seulement quelque 1.200 cavaliers et 800 fantassins.

Le 11 septembre, les croisés arrivèrent à MURET. Les Occitans, campés hors les murs, les laissèrent entrer dans la ville. Raymond était partisan de les assiéger, Pierre II de les affronter. En attendant, il ribauda toute la nuit.

Le lendemain 12 septembre 1213, l'armée de Simon fit une sortie. Pierre II sauta sur l'aubaine et attaqua : ses cavaliers se firent tailler en pièces et lui-même fut tué.

Raymond et son fils, qui venait de bien mal commencer sa carrière militaire, se replièrent piteusement sur TOULOUSE et s'embarquèrent pour l'Angleterre, demander l'asile de Jean sans Terre. Ils revinrent à TOULOUSE en janvier 1214.

Car Jean sans Terre, à l'époque, avait d'autres chats à fouetter : d'abord du côté de La Roche aux Moines, près d'ANGERS, le 2 juillet, où le futur Louis VIII lui infligea une belle déculottée, puis plus au nord, le 27 du même mois à BOUVINES, où c'est Philippe Auguste lui-même qui le battit, lui et tous ses alliés.

Dans le même temps, alors que le Pape nommait le Cardinal de Bénévent pour arrêter la Croisade, Simon continua partout ses razzias : NAJAC, MARMANDE, CASSENEUIL... jusqu'au Concile de MONTPELLIER du 8 janvier 1215 où quelques évêques tentèrent de donner TOULOUSE à Simon. Bénévent s'y opposa, en déposséda Raymond VI et occupa TOULOUSE au nom de l'Eglise. C'est le moment que choisit le Prince Louis, pour faire sa première Croisade. Il ordonna en mai l'arasement des fortifications de TOULOUSE et y installa Simon, avant de repartir dans ses foyers.

Alors, Raymond VI renvoya son fils en Angleterre et partit lui-même pour l'Aragon.

Le Concile du Latran

Le Concile du Latran, le quatrième du nom, est le plus important de l'ère d'Innocent III. Il réunit, du 11 au 30 novembre 1215, quelque 2.000 participants. On y compta 71 archevêques, 410 évêques, 800 abbés et prieurs, et même le patriarche des Maronites. Raymond VI y était venu, avec son fils. Simon était resté en Occitanie ; il y avait envoyé son frère Guy.

La Croisade des Albigeois n'en fut qu'un des volets, mais, s'il restitua son château au Comte de FOIX, il dépouilla définitivement Raymond VI de ses fiefs au profit de Simon. Raymond VII obtint les terres de St-GILLES, y compris BEAUCAIRE, qui était pourtant alors occupé par les Montfort.

Par ailleurs, le Concile du Latran jeta les bases de la future inquisition.

Le Retour des Comtes de TOULOUSE

Courant mars 1216, Simon monta en Ile de France pour obtenir de Philippe Auguste un titre de reconnaissance ; il l'obtint le 10 avril.

Profitant de son absence, les deux Raymond débarquèrent à MARSEILLE en mai et prirent BEAUCAIRE. Raymond père laissa là son fils et partit lui-même en Aragon. Simon et son frère Guy accoururent le 6 juin pour reprendre la ville. Ils échouèrent et levèrent le siège le 24 août. Simon revint à TOULOUSE, où était installée son épouse Alix, dans le Château Narbonnais, la forteresse intégrée dans les murailles du sud de la ville¹². Puis il repartit guerroyer en Provence.

Entre temps, Innocent III mourut, le 16 juillet 1216 ; Honorius III lui succéda.

¹² A l'endroit du Palais de Justice actuel

Un an passa, ou presque. Venant de BARCELONE, Raymond VI arriva devant TOULOUSE le 13 septembre 1217, traversa la Garonne au gué du Bazacle, occupa la ville et isola le Château Narbonnais.

Rappelé par son épouse, Simon revint dès la mi-octobre et fomenta, tout autour, une série de guérillas jusqu'à l'arrivée de renforts, début mai 1218. Il fut tué le 24¹³, aux pieds des remparts sud de la ville, d'une pierre de forte taille tirée d'un mangonneau que servait, dit-on, un groupe de femmes.

Son fils Amaury lui succéda et combattit jusqu'au 1^{er} juillet, avant de battre en retraite et de ramener le corps de Simon à CARCASSONNE, puis plus tard chez lui, en Hurepoix. En fait, il n'emportera que ses os, car, pour des raisons de bonne conservation, on l'avait auparavant fait bouillir, probablement dans du vin¹⁴, peut-être du Frontonnais.

En attendant, Amaury continua à ravager l'Occitanie. Au début de 1219, il s'en prit à MARMANDE et piétina jusqu'à l'arrivée du Dauphin Louis, le 2 juin. Le 10, la ville tomba et les troupes royales la pillèrent en faisant cinq mille morts ! Un massacre bien inutile, qui n'empêcha pas la longue débandade d'Amaury qui, de piètres escarmouches en rixes minables, abandonnera le combat en 1224, après une ultime rencontre avec le roi Louis VIII ; à l'issue de laquelle il récupéra le Comté de MONTFORT l'AMAURY en échange de celui de TOULOUSE, qui devait revenir à la France.

¹³ Une plaque posée sur un mur du Théâtre SORANO, atteste de l'évènement.

¹⁴ C'est ce qu'on fera aussi pour ramener le corps du Roi Louis IX de TUNIS à Paris en 1270.

Entre temps, Dominique de Guzman mourut, le 6 août 1216, après avoir fondé l'ordre des Prêcheurs, ou Dominicains, et les avoir installés en 1215 à TOULOUSE¹⁵ et en 1217 à PARIS¹⁶.

De son côté Raymond VI décéda le 2 août 1222, au sommet de sa reconquête, et laissa la place à son fils, le VIIème donc. En état d'excommunication, on ne put alors lui faire des funérailles religieuses. On mit son cadavre en cercueil, sans prendre la précaution de le bouillir. Il attendra longtemps dans le cloître du Prieuré des Hospitaliers¹⁷, trop pour éviter que les rats ne rongent le cercueil et éparpillent les os du Comte dans le jardin.

Le roi Philippe Auguste trépassa lui-même le 17 juillet 1223 ; Louis VIII, qu'on appela le lion, lui succéda.

Il reçut en 1225 le Cardinal St Ange, légat du pape, venu lui demander d'en terminer avec les Cathares. L'épisode se termina en fait le 28 janvier 1226 par l'excommunication de Raymond VII et la rétrocession de tous ses biens à Amaury, et enfin le 30 janvier par le départ de Louis VIII en croisade.

Mal lui en prit car, après avoir repris l'Occitanie à Raymond VII, mais sans entrer dans TOULOUSE, il mourut en rentrant à Paris, le 8 novembre qui suivit, à MONTPENSIER¹⁸. Son jeune successeur n'avait guère plus de 10 ans.

Le Pape Honorius III le suivit de peu, le 18 mars 1227 ; Grégoire IX, son neveu, lui succéda et confirma St Ange dans sa mission.

¹⁵ Existe toujours : 7 Place du Parlement

¹⁶ Aujourd'hui disparu, le Couvent se situait entre la rue St Jacques et la rue Cujas, à hauteur de la Fac de Droit actuelle.

¹⁷ 32 rue de la Dalbade ; encore appelé Hôtel des Chevaliers de St-Jean de Jérusalem, mais aussi Hôtel de Malte.

¹⁸ Près de GANAT.

Raymond VI ne put qu'accepter les propositions qui lui furent alors faites pour qu'il puisse obtenir à la fois la levée de son excommunication et la paix en Occitanie.

Cela impliquait trois conditions, à savoir la signature d'un traité¹⁹, qui le dépouillait à terme de tous ses biens, une cérémonie de réconciliation et le mariage de sa fille Jeanne avec un frère du Roi. Les deux premières se déroulèrent à PARIS le 12 avril 1229, la réconciliation étant organisée devant la Cathédrale de PARIS, dans les mêmes conditions que celles de son père à St GILLES vingt ans plus tôt.

La troisième attendra une douzaine d'années, car on fit traîner l'obtention de la dispense papale nécessaire pour pouvoir marier des cousins.

Ce qui n'attendit pas du tout, c'est l'éradication des hérétiques ; mais on en changea les méthodes, en substituant dès le 27 juillet 1233 l'inquisition aux combats de plein champ.

Terrible et d'une redoutable efficacité. Il faut imaginer un tribunal itinérant, agissant sans témoins et à huis clos, sans avocat, où la torture sera même légalisée par le Pape en 1252, et dont les sentences étaient immédiatement exécutées. Les plus clémentes étaient des amendes, qui rémunéraient certes assez bien l'église et parfois trop les officiants, mais ruinaient les familles ; le bûcher n'était pas rare.

Il y eut des abus ; il y eut des révoltes. La plus célèbre fut celle d'AVIGNONNET, du 28 mai 1242, où toute l'équipe des inquisiteurs conduite par Guillaume Arnaud²⁰ fut massacrée dans un traquenard.

¹⁹ Dit de Paris

²⁰ Le premier des inquisiteurs nommés, dès 1233

Cependant Louis IX, qui allait maintenant vers ses trente ans, s'impatientait. Il convoqua Raymond à LORRIS²¹ en janvier 1243 pour un rappel du Traité de PARIS.

Ce ne sera pourtant pas lui qui fera le siège de MONTSEGUR, mais Hugues des Arcis²². Il attaquera la forteresse en mai 1243, mais elle ne tombera que le 16 mars 1244. On brûla 215 hérétiques.

QUERIBUS et NIORT-de-SAULT suivirent onze ans plus tard.

Epilogue

Raymond VII envisagea de suivre Louis IX dans sa Croisade de 1248. Mais il tergiversa et mourut le 27/09/1249 à PARIS. Sa fille Jeanne et son gendre Alphonse suivirent le Roi, puis repartirent avec lui en 1270. Ils échappèrent à la peste de TUNIS, mais moururent sans enfants en revenant, le 24 août 1271, à SAVONE.

En vertu du traité de PARIS, le Languedoc était désormais rattaché à la Couronne.

L'inquisiteur Jacques Fournier nota encore en 1322 dans ses registres que le Catharisme persistait. Son zèle, et sa sainteté sans doute, le portèrent au pontificat en 1334 sous le nom de Benoit XII.

²¹ Loiret

²² Entant que Sénéchal de Carcassonne, donc représentant le Roi.

